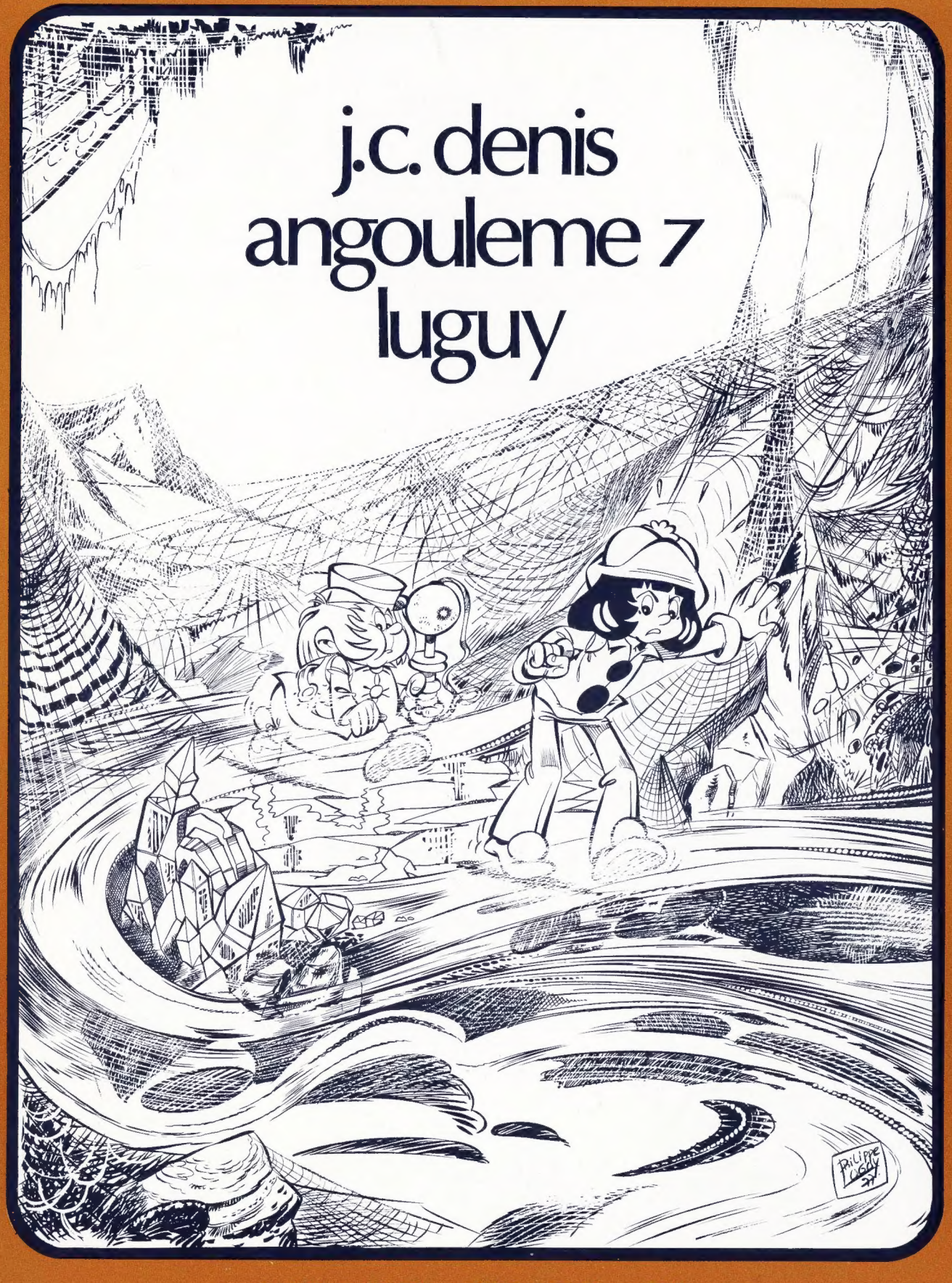
SCHTROUMPF fanzine



MENSUEL N° 36 – DECEMBRE 79 – 10 F

éditions jacques glénat

NOUVEAUTÉS FLEURUS

Michel Vaillant / Tanguy Laverdure / Jérémiah / Julie Wood / Dan Cooper / Eric Castel / Barbe Rouge / Les Gringos / Tony Stark / Barracuda / Colin Colas / Gigantik / Les Gentlemen /

Prix Loisirs Jeunes 1979.

Albums cartonnés, 21 x 29 / 48 pages couleurs

MICHEL VAILLANT
K.O. Pour Steve Warson

TANGUY LAVERDURE
La mystérieuse escadre Delta

JEREMIAH
La nuit des rapaces
Du sable plein les dents

JULIE WOOD
Un ours, un singe... et un side-car

DAN COOPER
Azimut zéro

ERIC CASTEL
Eric et les Pablitos
Match retour !

BARBE-ROUGE
Raid sur la corne d'or

LES GRINGOS
Viva la revolucion !

TONY STARK
Une valise en enfer

BARRACUDA
Les drakkars d'or
Le puits sacré de Chichen Itza

COLIN COLAS
Les montagnards sont là !
L'appel des tam-tams

GIGANTIK
La menace de La Griffe

LES GENTLEMEN
Scotland Yard se rebiffe

éditions fleurus
31, rue de Fleurus 75006 Paris

ys/pbd 5

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE DENIS

Jean-Claude Denis a publié son premier album de bande dessinée « Cours tout nu », il y a quelques mois chez Futuropolis. L'originalité de ses histoires et de son graphisme lui a permis d'obtenir le « Prix du Drugstore Opéra » qui récompense chaque année le meilleur premier album d'un auteur de bande dessinée. Jean Claude Denis est également l'auteur d'« Annie Mal » pour PILOTE **qui paraîtra en album le mois prochain ainsi de « Faisons l'homme à notre image » pour** (A suivre).

Depuis combien de temps dessinez-vous ?

Je n'ai pas vraiment fait le calcul, mais ça fait un bon bout de temps. Ma détermination vis à vis du dessin se situe lorsque j'ai abordé la classe de troisième. J'avais décidé de prendre des cours de dessin, et j'ai été rapidement déçu. Le cours de dessin était tout à fait l'opposé de ce que j'attendais. Au départ, il devait être très libéral, et il s'est trouvé qu'on y apprenait à dessiner d'une façon très académique ; je n'y suis pas resté. J'ai continué mes études d'une façon tout à fait normale ; j'ai eu mon bac à mon grand étonnement et à celui de mon entourage. Je n'avais pas du tout envie de continuer des études « sérieuses » et je suis entré dans une école de dessin. Elle préparait soit disant aux grandes écoles, mais en fait, elle regroupait des fils de bonnes familles qui n'avaient rien d'autre à faire et passaient le temps. On y apprenait tout sauf le dessin. Finalement, je ne sais pas dessiner et au fur et à mesure de mes bandes, j'essaie de progresser.

Vous avez tout de même quelques notions d'anatomie ?

A peine ! Chaque fois que je dessine un bras, par exemple, c'est toute une histoire. Je le dessine, le redessine jusqu'à ce que le dessin ressemble vraiment à un bras. En fait, je ne me sens pas dessinateur. Je le suis parce que je fais de la bande dessinée pour raconter mes histoires, mais je n'en ai pas eu la formation, bien qu'ayant passé cinq années dans des endroits où l'on apprenait soit disant, à dessiner.

Dans l'école privée que j'ai fréquenté à mes débuts, on m'a appris à harmoniser des couleurs suivant des critères aberrants, puisqu'il ne fallait pas utiliser de couleurs vives !

Aux Arts Déco., on nous avait demandé d'oublier toutes les notions enseignées jusqu'à présent, et pendant deux ans, la régression fut totale. Au bout de ces deux anées, nous avons pu tout recommencer, mais pas dans le domaine du dessin. J'en suis là pour l'instant. J'ai tout oublié et je recommence mon apprentissage, mais avec des idées claires cette fois !

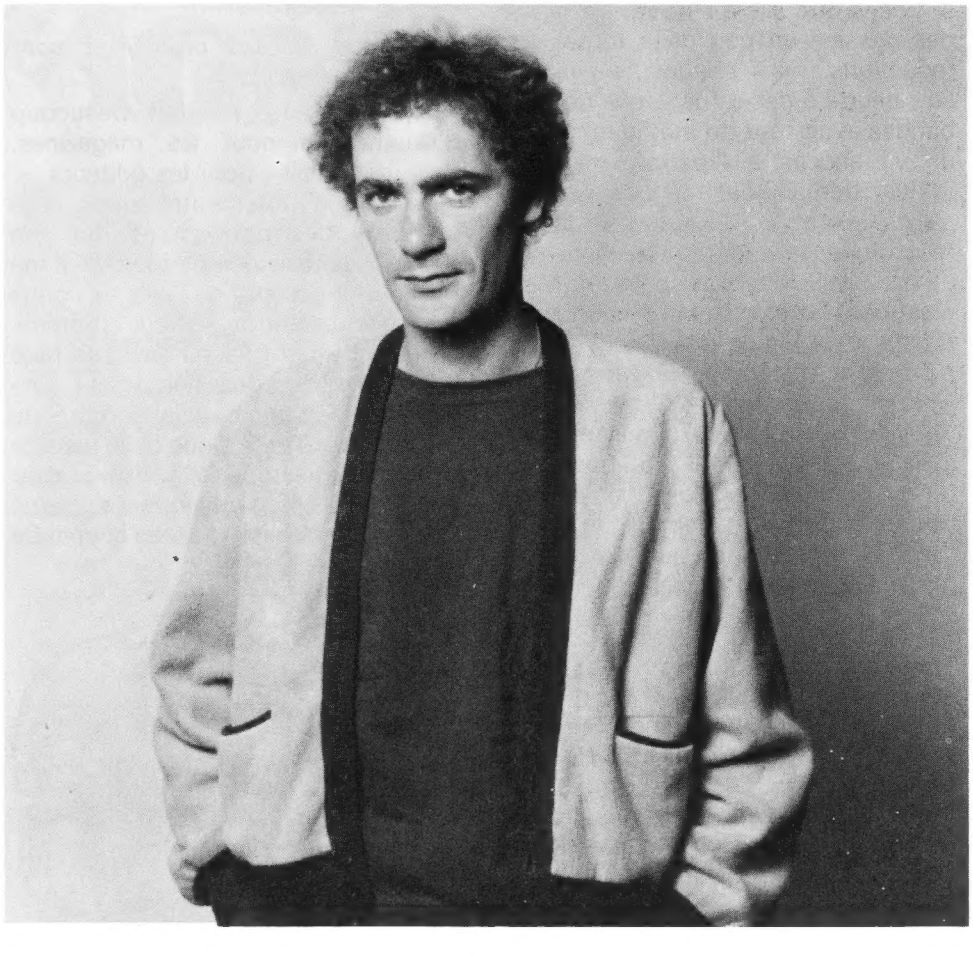


Photo Polaroïd Guinamard

Le groupe « Imaginon » en 1976 : de g. à droite, Patrice, Gilles, Martin, Jean-Claude, Caroline.

Pourquoi avoir choisi dans l'éventail des possibilités qu'offre le dessin, la bande dessinée ?

J'ai fait un peu de tout. A mes débuts, je me suis tourné vers la publicité. Pendant quinze jours, j'ai « gratté » pour l'un de mes professeurs. Ca me plaisait, mais le fait de travailler pour quelqu'un d'autre est un peu pesant.

La bande dessinée, je l'avais abordée dès mon entrée aux Arts Déco. Je me souviens être allé à **Pilote,** j'ai laissé des dessins un peu dans toutes les rédactions, mais chaque fois je me suis heurté à des refus. L'une de mes bandes avait tout de même remporté un vif succès à **Actuel,** mais on m'avait demandé de la réduire à quatre pages (elle en comportait six). Je l'ai recommencée entièrement et finalement, elle n'est pas passée. Mais c'est peut-être ce qui m'a encouragé à faire de la bande dessinée.

Après les Arts Déco., Martin Veyron et moi avons décidé de persévérer dans le genre. Nous avons eu une idée ensemble et il l'a travaillée, retravaillée, et finalement, elle a donné la première aventure de l'Hermite. Ca m'a stimulé, et je me suis remis à faire de la bande dessinée.

Vous travaillez en atelier ?

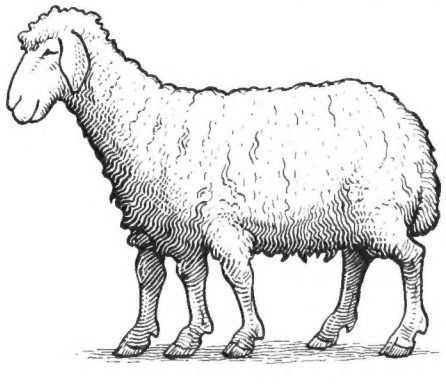
Travailler chez moi est quasiment impossible. L'appartement est tout petit et dessiner avec d'un côté le lit défait et de l'autre la vaisselle pas faite, me semble difficile. Ou alors, il faut avoir la mentalité du peintre maudit, travaillant dans une misère pas possible, et faisant malgré tout, des chefs-d'œuvre car il est poussé par sa foi. Moi, je ne peux pas, j'ai besoin de propre et d'espace...

Le fait d'être avec d'autres personnes vous stimule ?

Non, ce n'est pas aussi simple que ça. Je me suis rendu compte qu'on travaille deux fois plus lorsqu'on est seul. A « Imaginon », nous passons beaucoup de temps à parler, à jouer de la musique, à manger, à boire du café. La durée de travail est réduite, mais la qualité y gagne.

Avez-vous eu des problèmes pour placer vos dessins ?

A mes débuts, j'ai fait beaucoup d'illustrations pour les magazines. Puis j'ai travaillé pour les éditeurs – Jean Claude Lattès entre autres – je dessinais des couvertures, qui me posaient parfois des problèmes. Il me fallait tenir compte de l'avis des gens qui s'occupaient du secteur commercial. Petit à petit j'ai eu envie de faire de la bande dessinée, pour me débarrasser d'un certain nombre de contraintes. J'ai fait une belle histoire que j'ai présentée à **L'Echo des Savanes.** Elle a été refusée, parce que trop pessimiste. C'était la période où **L'Echo** voulait adopter une ligne plus optimiste. Finalement cette histoire a été acceptée à **Pilote.**

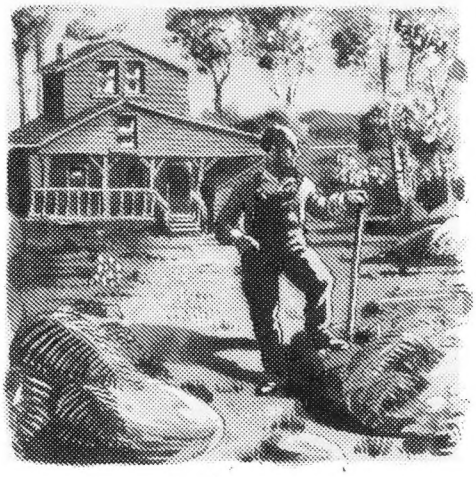


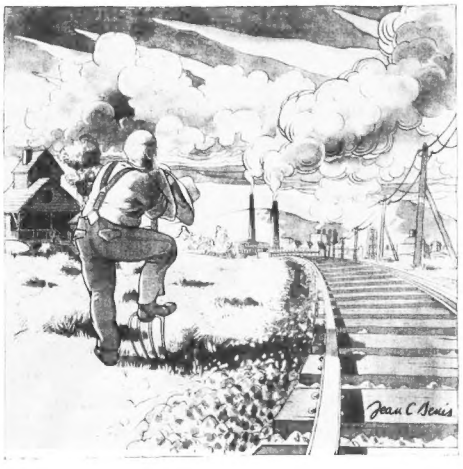
« Cours tout nu », se situe à quel moment de votre carrière ?

J'ai fait cette histoire pour commencer. Elle n'a pas été la première à paraître, mais la première dessinée. Lorsque Veyron a débuté « Bernard Lermite », je dessinais cette histoire. Nous sommes d'ailleurs allés ensemble à **l'Echo,** lui avec le premier épisode de « Lermite », moi avec les planches crayonnées de « Cours tout nu ». Mandrika a trouvé les deux projets très bons. Quand nous sommes sortis de **L'Echo,** nous étions, Martin et moi, très remontés, et puis finalement mon histoire n'a pas plu. Je l'ai continuée sans parvenir à la vendre. Je n'ai pas eu la stimulation que peut apporter l'argent et la prépublication, mais en revanche, j'étais totalement libre. Je finissais par dessiner comme on écrit un journal. Je me faisais plaisir, je trimbalais mes planches partout et l'histoire a mis beaucoup de temps à se terminer.

N'est ce pas une revanche sur le sort de voir cette histoire dont personne ne voulait couronnée par le Prix du Drugstore Opéra ?

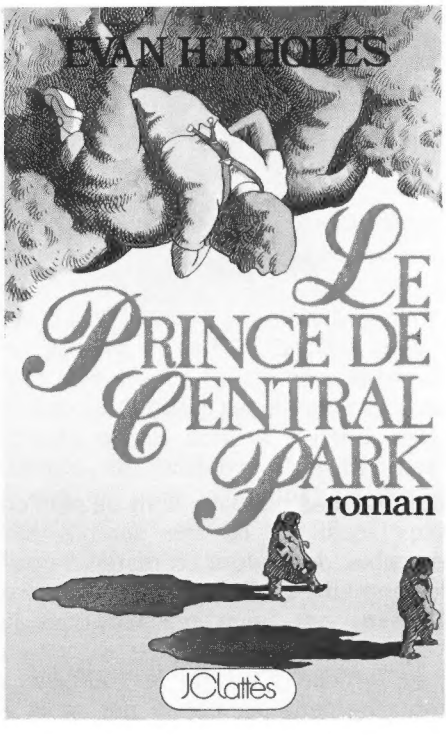
Ce n'est pas exactement une revanche car on ne me l'a pas vraiment refusée, mais c'est une grosse satisfaction. Une grosse surprise aussi, car l'album est sorti en mars 1979 et préparant mon deuxième album chez Dargaud, je ne pensais plus qu'on pouvait récompenser « Cours tout

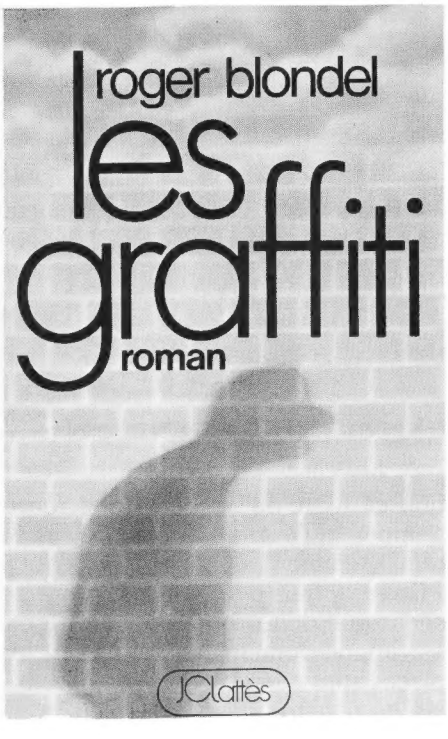




Titre de rubrique mensuelle dans « Rustica » (Ed. Dargaud)

Couvertures de livres (Ed. J.C. Lattès)





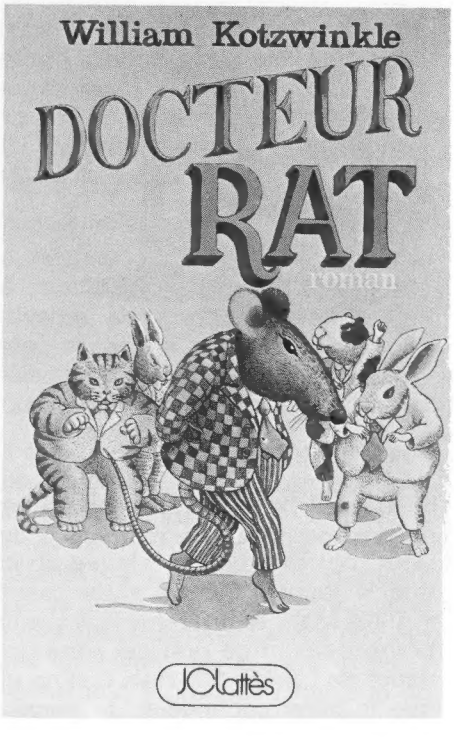
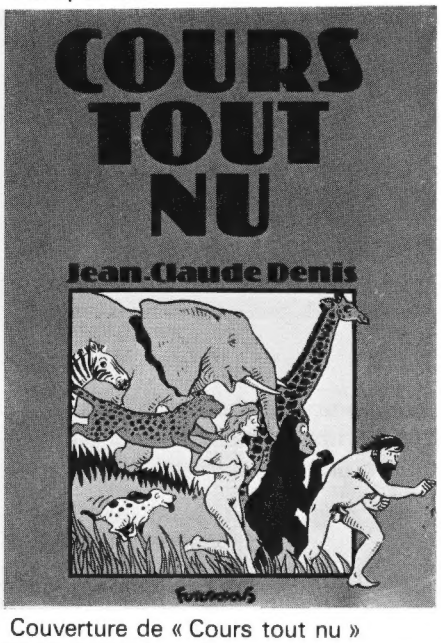


Illustration d'un livre pour enfants « Oncle Ernest et les ravis », texte Martin Veyron (Ed. Casterman).

Autoportrait



Couverture de « Cours tout nu »

nu ». Le **Prix Drugstore Opéra** est de plus tombé au bon moment. Vidal vient de m'exprimer l'impossibilité que le journal **Pilote** a de passer « Annie Mal » régulièrement. Il y a un premier album de prêt qui sortira au début de l'année 80, mais rien ne dit que la série continuera. Je pensais que ça allait de soi, et je me rends compte qu'il n'y a pas de place régulièrement pour mes dessins à **Pilote.** Il faut dire que le nombre de séries que doit programmer le journal est impressionnant, et de ce fait les places sont chères. J'avais la possibilité de paraître épisodiquement, mais comme mes histoires sont de plus en plus liées, ça ne me semble pas possible. Je préfère en rester là pour le moment. Le **Prix du Drugstore Opéra,** est venu me redonner le tonus nécessaire dans une période un peu difficile. Comme je fournissais régulièrement six pages par mois à

Pilote, j'ai été forcé de délaisser pas mal de choses, et le fait que je ne travaille plus pour le journal remet en question mon mode de vie.

« Cours tout nu » est édité chez Futuropolis. Comment celà s'est-il passé ?

E. Robial a voulu faire une collection pour les ringards, les BD dont personne ne veut. « Cours tout nu » est le premier album de cette collection ; dans la mesure où je l'ai présenté partout, où tout le monde a bien aimé, et où l'on m'a conseillé d'aller voir ailleurs. Il correspond au choix de Robial. L'album a été tiré en un petit nombre d'exemplaires. On en a toujours parlé comme quelque chose de mineur et je ne peux avoir de déception au niveau des ventes. J'ai été content de le voir dans toutes les grandes librairies parisiennes...

Dans cet album, on trouve beaucoup d'animaux. Pourquoi ?

J'aime dessiner les animaux, j'aime rechercher leur silhouettes. Mais les animaux ne sont qu'un prétexte, parce que dans mes histoires les animaux pourraient très bien être remplacés par des humains. Disons que ça m'amuse...

Les animaux héros de BD n'ont jamais eu, à quelques exceptions près un gros impact commercial.

Je ne dessine pas dans un but commercial. Si mes envies se situaient à ce niveau, je ne ferais pas de la bande dessinée. Travailler sur une BD est difficile et demande un engagement de la part de son auteur. Je ne pense pas qu'on puisse faire de la BD dans un but uniquement lucratif. Lorsque je dessine, je me fais plaisir. Si je dessine des animaux c'est surtout en pensant à moi. Il paraît effectivement que les histoires d'animaux se vendent moins bien, mais ça peut changer, qui sait...

Combien de personnes travaillent dans l'atelier ?

Nous sommes quatre : Martin Veyron, Caroline, Patrice et moi. Martin et moi faisons de la BD, Caroline aussi, mais il se trouve qu'elle remporte un vif succès avec les livres destinés aux enfants qu'elle écrit et illustre... Elle compte se remettre à la BD dès qu'elle en aura le temps. Quant à Patrice, il est plutôt tourné vers la publicité.

En ce moment, vous n'avez plus de support presse ?

Pas tout à fait puisque j'ai la possibilité de publier de temps en temps dans **Pilote.** Ce n'est pas un support à proprement parler, mais je n'en cherche pas. Avec l'argent du prix je sais que je n'aurais pas de souci financier pour terminer la seconde histoire d'« Annie Mal ». Lorsqu'elle sera finie, je suis suffisamment confiant pour espérer trouver quelqu'un pour me l'acheter. Je n'ai pas du tout la sensation que ça va mal. Je me dis que pour le moment, il n'y a pas de place pour moi dans les journaux, mais que ça va changer... Ce qui m'intéresse la plus, c'est de dessiner. Franchement, ça m'ennuie de courir pendant six mois pour trouver une place dans un journal et de ne rien faire pendant ce temps. Eventuellement, le jour où j'aurai terminé mon histoire, je referai le tour des maisons d'édition.

N'est-ce pas désécurisant de se trouver ainsi sans support ?

Non parce que j'ai de la chance de me trouver au sein d'un groupe. Il faudrait qu'il y ait des problèmes vraiment graves pour me sentir désécurisé. De plus, Patrice travaillant dans la Pub. répercute sur nous son trop plein de travail, ce qui permet de vivre lorsque la bande dessinée ne se vend pas. En ce moment je dessine une carte de l'Europe pour une petite entreprise.

Qui a eu l'idée d'Imaginon ?

Patrice, qui est très entreprenant, avait loué une maison avec des amis pour y travailler, Nous (Martin et moi) aimions bien cette maison et nous nous sommes joints au groupe, ensuite Caroline est venue et ceux qui ne se sentait pas bien dans la communauté sont partis d'eux mêmes.

Que pensez-vous de la BD dite de l'école Belge ?

Qu'il y ait de l'aventure, du suspens me paraît indispensable. Je ne lis pas de la bande dessinée pour y voir uniquement de beaux dessins, Moebius excepté, car chez lui le graphisme remplace aisément une bonne histoire, (le garage hermétique).

Aimeriez-vous travailler pour les enfants ?

Martin et moi l'avons déjà fait. Nous avons réalisé chez Casterman « Oncle Ernest et les Ravis » qui tout en restant un livre pour enfant approche par certaines images la technique de la bande dessinée voire de l'animation.

Le dessin animé ne vous a pas tenté ?

Le problème du dessin animé est particulier. Pour réaliser un film il faut avoir une équipe, et de ce fait l'idée de base qu'on peut avoir s'en trouve diluée. Si je devais m'y intéresser, ce serait en tant que scénariste de façon à ne pas voir mon graphisme amolli. Je ne connais pas grand chose au dessin animé, mais il me semble qu'en France, on a tendance à utiliser de petits moyens, et les résultats sont minables. Alors pour le moment je n'y pense pas.

Vous publiez également dans « A Suivre »

J'ai apporté, il y a un an une série d'histoire à Jean Paul Mougin. Ces histoires passent à un rythme tout à fait paticulier et ça nuit à l'unité de la série. Mes histoires bouchent les trous en quelque sorte et c'est un peu dommage. Ceci dit, il y a un début à tout.

Avez-vous tenté votre chance près des journaux d'Humour ?

J'ai été à « **Fluide Glacial** » ou j'ai rencontré M. Diament qui m'a fait une impression aussi désagréable que celle que je lui ai faite. Il m'a chaleureusement encouragé à faire autre chose que de la bande dessinée. Je ne savais pas qui il était et je n'avais pas d'arguments à lui opposer. Il paraît qu'il s'occupe de la direction artistique du journal...

Vous ne songez pas à retourner voir l'Echo des Savanes ?

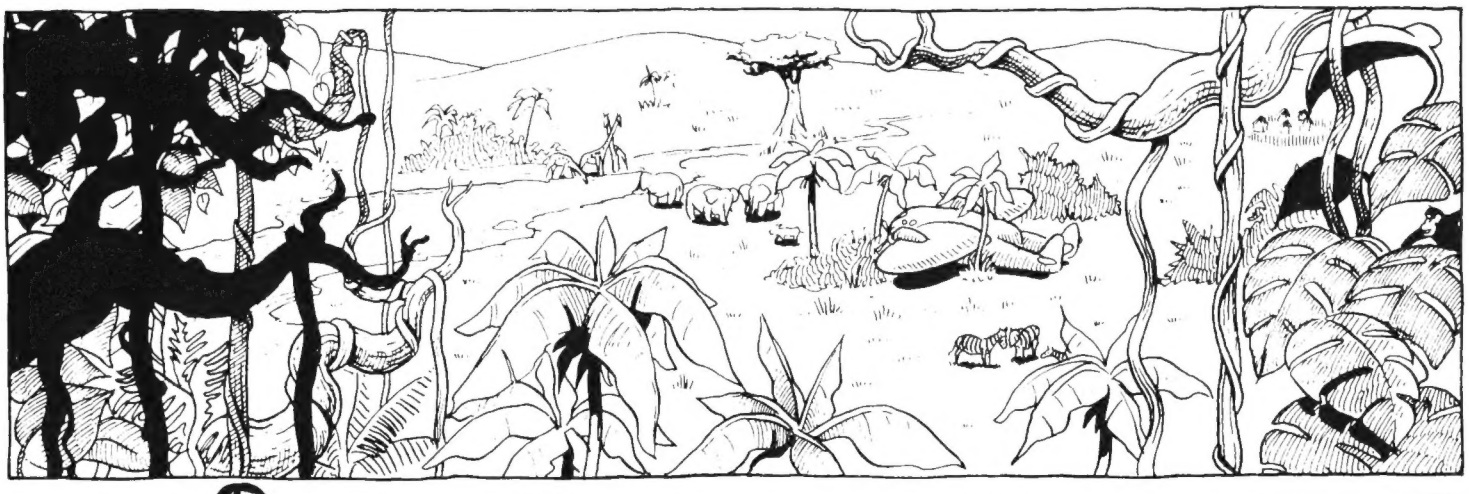
J'ai présenté la seconde partie d'Annie Mal » à **l'Echo,** mais je n'ai toujours de réponse. J'attends la sortie de l'album pour recommencer ma prospection auprès des journaux, car je me suis aperçu en lisant d'un seul trait les quarante sept planches que l'histoire prend une autre dimension. Je suis certain que les gens verront « Annie Mal » sous un autre jour en lisant cet album. Nous avons mis une couleur d'appoint qui amène plus de différentiation que n'en permettait la parution en noir et blanc.

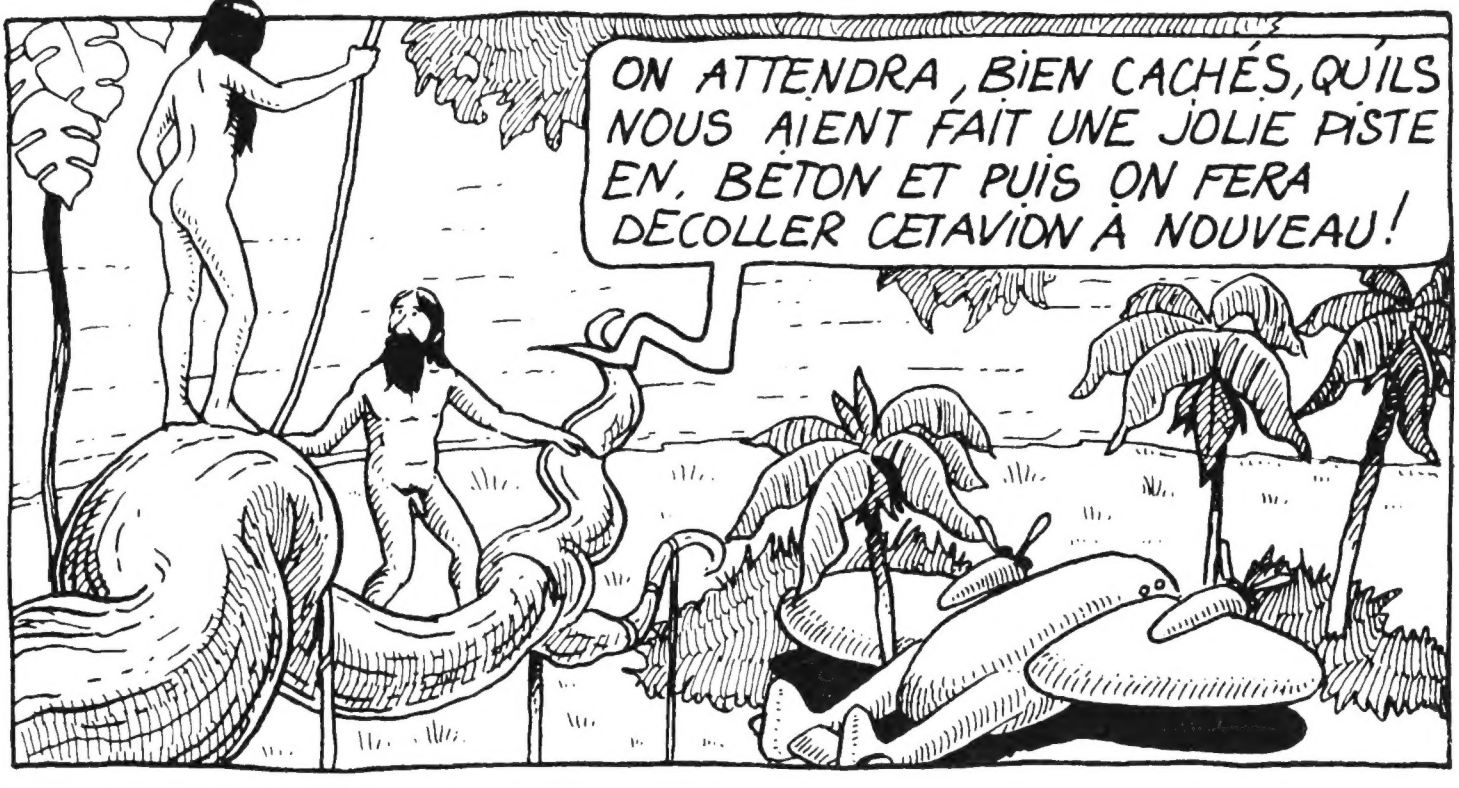
Vous semblez très confiant ?

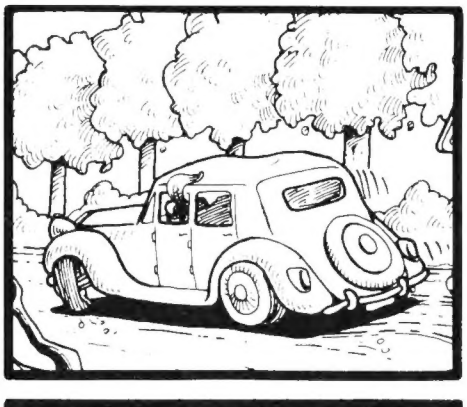
Je me sens d'une force terrible, et je ne suis pas pressé. Les choses arriveront en temps voulu, et si ça ne marche pas, je n'en ferai pas une maladie. Je continuerai à dessiner pour mon plaisir.

En dehors du dessin, avez-vous d'autres activités ?

Je fais de la musique, et ce qu'il y a de fantastique, c'est que nous jouons ensemble à « Imaginons ». Caroline joue du piano, Martin des percussions et moi de la guitare. Ca n'a pas été sans problème au départ, mais à présent nou y prenons beaucoup de plaisir. Nous avons les mêmes envies







musicales, et notre musique nous prend plusieurs heures par jour.

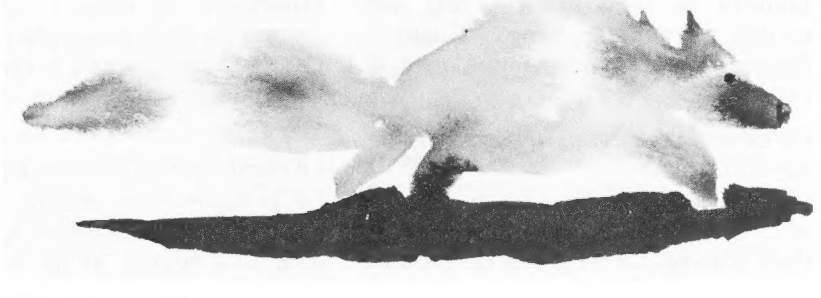
Est-ce que le fait d'avoir un prix n'entraîne pas certaines tensions au milieu du groupe ?

Des tensions, il y en a toujours lorsqu'on se retrouve à plusieurs, mais ce prix est pour moi une satisfaction. Martin en a d'autres que je n'ai pas, Caroline aussi et donc, il ne peut être question de jalousie interne. Je crois que tout le monde est content.

Avez-vous des projets ?

Je voudrais faire une histoire plus adaptée pour les enfants. Casterman m'a proposé de la publier en album, mais pour le moment le projet est en panne. Parallèlement, je fais un album qui est un compromis entre la bande dessinée et les albums de facture classique pour les enfants. Je ne sais pas s'il sera publié, mais il est en chantier.

Propos recueillis en Novembre 79
par Jean Léturgie



"Cours tout nu" (Ed. Futuropolis)

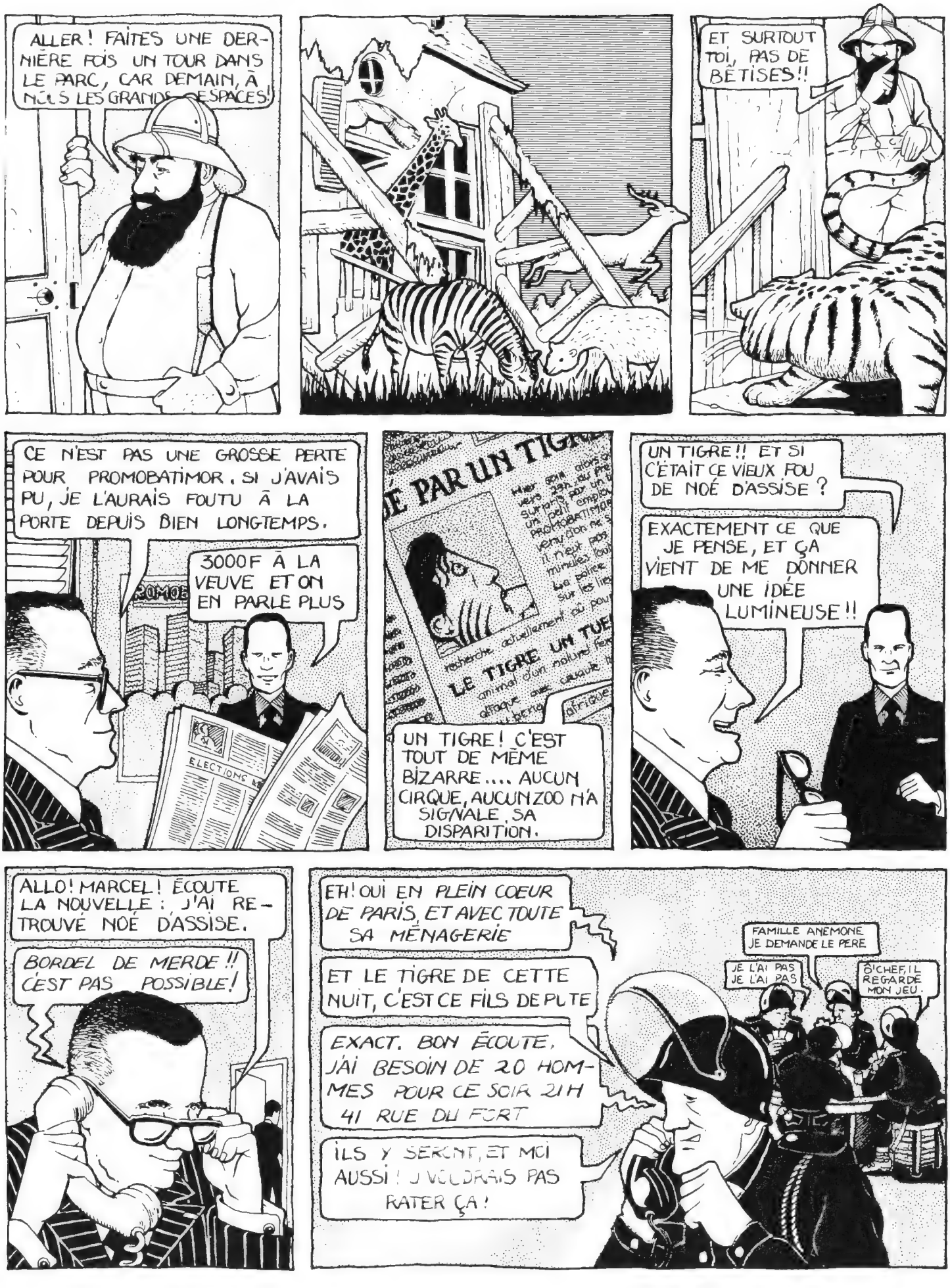
Les chiens écrasés

JEAN C. DENIS 77

QUEL BOULOT DE CON ... C'EST CHAQUE FOIS LA MÊME ...
HISTOIRE, UNE FOIS, Y'EN A, MÊME UN QUI S'EST PENDU ...
... DANS LES TOILETTES PENDANT QUE JE L'ATTENDAIS
VOILA LE 41. POURVU QUE TOUT SE PASSE BIEN
41
ÉVIDEMMENT, L'ASILE ÇA VA DRÔLEMENT LE CHANGER LE VIEUX.
ICI PROCHAINEMENT 2500 BUREAUX
PROMOBATIMOR
C'EST JUSTE UN MAUVAIS MOMENT A PASSER.
TOC! TOC!
ALORS MON GARÇON ON EST VENU ...
HA!
... ME JETER A LA RUE!
HE BIEN VOILA ... LES TRAVAUX DE DÉMOLITION DE CETTE MAISON COMMENCENT DANS TROIS JOURS ET ...
ET ALORS?
HEU ...
ALORS T'ES VENU ME PROPOSER UNE PLACE À L'ASILE?
C'EST À DIRE ...
1

Histoire inédite, préambule de « Cours tout nu »

BEN TU VOIS MON GARS, J'AI PLUS ENVIE DE LUTTER,
ALORS SI ILS ACCEPTENT MON CHAT, L'ASILE C'EST OK POUR MOI.
SAUVÉ!
TU VOIS TOUT FINIT TOUJOURS PAR S'ARRANGER.
ALLONS MON GARÇON REMETS TOI! C'EST JUSTE UN SOUVENIR DU KENIA
UN INSTANT J'AI CRU LE VOIR BOUGER
COMPLÈTEMENT FOU CE MEC J'AIMERAIS PAS PASSER UNE NUIT PARMI TOUS, CES TRUCS EMPAILLÉS
OUI, OUI, IL S'EST TIRÉ. TU PEUX SORTIR, JE CROIS BIEN QU'IL A GOBÉ LE COUP DE L'ASILE.
TOUT EST RÈGLÉ, LE DÉPART EST, POUR DEMAIN SOIR. J'AI TROUVÉ 2 VIEILLES REMORQUES DE CIRQUE. DANS DEUX JOURS, ON SERA TOUS À LA CAMPAGNE.


ALLER ! FAITES UNE DERNIÈRE FOIS UN TOUR DANS LE PARC, CAR DEMAIN, À NOUS LES GRANDS ESPACES !
ET SURTOUT TOI, PAS DE BÊTISES !!
CE N'EST PAS UNE GROSSE PERTE POUR PROMOBATIMOR. SI J'AVAIS PU, JE L'AURAIS FOUTU À LA PORTE DEPUIS BIEN LONGTEMPS.
3000 F À LA VEUVE ET ON EN PARLE PLUS
ÉLECTIONS
LE TIGRE UN TUE
UN TIGRE ! C'EST TOUT DE MÊME BIZARRE.... AUCUN CIRQUE, AUCUN ZOO N'A SIGNALÉ SA DISPARITION.
UN TIGRE !! ET SI C'ÉTAIT CE VIEUX FOU DE NOÉ D'ASSISE ?
EXACTEMENT CE QUE JE PENSE, ET ÇA VIENT DE ME DONNER UNE IDÉE LUMINEUSE !!
ALLO ! MARCEL ! ÉCOUTE LA NOUVELLE : J'AI RETROUVÉ NOÉ D'ASSISE.
BORDEL DE MERDE !! C'EST PAS POSSIBLE !
EH ! OUI EN PLEIN COEUR DE PARIS, ET AVEC TOUTE SA MÉNAGERIE
ET LE TIGRE DE CETTE NUIT, C'EST CE FILS DE PUTE
EXACT. BON ÉCOUTE, J'AI BESOIN DE 20 HOMMES POUR CE SOIR 21 H 41 RUE DU FORT
ILS Y SERONT, ET MOI AUSSI ! JE VOUDRAIS PAS RATER ÇA !
FAMILLE ANÉMONE JE DEMANDE LE PÈRE
JE L'AI PAS JE L'AI PAS
OH CHEF, IL REGARDE MON JEU.

ET TOI ! PAS D'HISTOIRES OU JE TE LAISSE ICI
MERDE ILS SONT DECOUVERTS! PAS UN GESTE ILS SERAIENT CAPABLES DE VOUS TIRER DESSUS CES CONS LÀ
SI CETTE INTERVENTION RÉUSSIT, DICI 6 MOIS, UN ZOO SE DRESSERA LÀ...
UN ZOO! A LA PLACE DES BUREAUX
OUI ET A BON COMPTE
MAINTENANT, A VOUS DE JOUER CAPITAINE !!
ALLER REND-TOI !! TU ES CERNÉ !! SALAUD
JE SUIS A VOTRE DISPOSITION MESSIEURS.
UN ZOO! VOILA QUI SERA DU MEILLEUR EFFET POUR VOTRE CAMPAGNE ÉLECTORALE!
ET AVEC TOUTE CETTE MATIÈRE PREMIÈRE L'INVESTISSEMENT SERA PLUS LÉGER
ICI PROCHAINEM OFFERT PA UN GRA ZOO
41
RDIN ZOOLOGIC
ENTRÉE
CAIS
fin
ENCORE UNE SE AINE ET TOUT SERA P ET POUR LE GRAND DÉ- PART EN PÉNICH .
OH LE VILAIN ZEBRE GOURMAND

PIERRE PASCAL PARLE D'ANGOULEME 7

Les 25, 26 et 27 janvier prochains, la ville d'Angoulême sera pour la septième fois consécutive, la capitale de la bande dessinée internationale. Editeurs, auteurs et lecteurs se donneront rendez-vous pour cette grande fête de la bande dessinée. Dirigé par Francis Groux le salon de la bande dessinée cuvée 1980 aura pour thème le sport et recevra une bonne centaine de dessinateurs et scénaristes. Pierre Pascal nous parle de cette nouvelle édition d'un salon qui risque bien de ne pas être comme les autres grâce à une organisation nouvelle.

Ces derniers temps, il a beaucoup été question de transformations au sein de l'équipe du salon de la bande dessinée d'Angoulême. Peux-tu nous dire ce qu'il en est exactement à deux mois de son ouverture ?

J'ai démissionné de manière assez brutale voici quelques mois. Je pense que cette démission a été bénéfique. Je voulais démontrer aux organisateurs, à la municipalité, aux éditeurs, à tous les gens concernés que les structures du salon ne suffisaient plus. C'était une organisation bien sympathique mais un peu du niveau patronage et il était indispensable d'apporter une organisation vraiment structurée capable de faire face aux dimensions prises par le salon.

Est-ce que la municipalité a suivi votre raisonnement ?

La municipalité a plus que suivi. Mise un peu sur la touche par l'organisation, elle était satisfaisante qu'on lui demande de participer. L'apport nouveau d'oxygène du futur salon vient surtout de la municipalité. IL y aura désormais un bureau de presse permanent à Paris et Angoulême aura enfin une structure permanente toute l'année qui nous permettra de répondre à toutes les demandes concernant à la fois le salon et la bande dessinée, elle-même, d'autre part parce que nous voulons arriver à faire d'Angoulême la véritable capitale de la BD. Ceci non seulement pendant trois jours mais pendant toute l'année.

Quelles sont les expositions prévues cette année ?

Le thème, qui a été très discuté, est le sport dans la bande dessinée. Je pense qu'il faut le voir d'une façon très large. Il y a relativement peu de bandes dessinées sportives à grand succès mais on peut envisager les sportifs dans d'autres bandes que les bandes purement sportives. Presque tous les dessinateurs, à un moment ou à un autre, ont fait pratiquer un sport à leurs héros. On peut citer l'exemple de Gaston Lagaffe qui a pratiqué tous les sports à sa façon. Nous allons faire une exposition sur ce sujet, il y aura des manifestations amusantes comme les quatre-vingts ans de Pellos qui est le plus grand de nos dessinateurs sportifs.

Pourquoi avoir choisi un thème aussi peu représentatif de la bande dessinée contemporaire ?

Ce thème a été choisi en raison des jeux olympiques. Disons qu'il n'est qu'un partie du salon. Il y a des tas d'autres manifestations qui n'auront rien à voir avec le sport lui-même. Il y aura des expositions sur les vingt ans de **Pilote,** une autre sur la bande dessinée argentine, une exposition sur le vieux dessinateur Mat que nous avons retrouvé, une exposition sur Raoul Guérin, d'autres sur Laudy, Brantonne...

Quels sont les dessinateurs pressentis cette année ?

Il y a évidemment les dessinateurs sportifs du genre Reding, Jean Graton, Denayer, nous espérons aussi un certain nombre de dessinateurs argentins dont Jose Luis Salinas, Morris vient aussi, Pellos, Mat, Garel Itturia, Greg, Serre, Di Marco, Goherel, et bien entendu toutes les vedettes de la nouvelle et de l'ancienne bande dessinée qui n'ont rien à voir avec le sport.

Y aura-t-il des conférences, des débats, qui promettent d'être intéressants ?

Le public nous reproche souvent de ne pas lui permettre plus de contacts avec les dessinateurs en dehors des stands. Nous avons décidé d'organiser des petites rencontres-débats avec un certain nombre de dessinateurs importants qui seront interviewés en public et qui répondront aux questions de leurs lecteurs. Ces débats se dérouleront dans des salles relativement petites afin que les fans puissent vraiment parler à leurs idoles en dehors de la partie commerciale du salon.

Les éditeurs reprochent au salon d'être trop régional. Y aura-t-il un effort de fait au niveau national en ce qui concerne les médias ?

Le bureau de presse permanent que nous avons à Paris est en train de faire de gros efforts au niveau des masses-médias. Nous aurons cette année une très grosse couverture au niveau des radios et des télévisions.

Y a-t-il une adresse précise où le visiteur qui souhaite venir puisse se renseigner ?

Il lui suffit d'écrire à notre bureau permanent à l'hôtel de ville d'Angoulême qui se fera un plaisir de lui indiquer les possibilités d'accueil et les différentes manifestations du salon. C'est vraiment la nouveauté de ce salon qui jusqu'à présent était géré par une équipe d'amateurs qui ne pouvait pas faire le travail d'une équipe permanente.

Que dire encore de ce salon new-look ?

Il y aura des séances non-stop de films ayant un rapport avec la bande dessinée (sérials, films d'animation...), il y aura les prix Alfred, ...

Tout sera prêt pour la fin janvier malgré le retard pris en cours d'année ?

Ces incidents ont provoqué un grand bouleversement qui a entraîné des structures beaucoup plus solides au niveau de l'organisation qui nous permettent d'affirmer que nous serons prêts. D'ailleurs notre directeur Francis Groux est très optimiste sur le déroulement de ce salon. Je ne veux pas dire que le salon de 80 sera révolutionnaire, il sera certainement en très grands progrès mais notre horizon, c'est 81, et là il y aura vraiment un salon neuf.

Entretien réalisé en Novembre 79
par Henri Filippini

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LUGUY

Philippe Liéron dit Luguy travaille depuis une dizaine d'années plus particulièrement pour les plus jeunes. C'est dans les pages du journal PIF GADGET, **qu'il anime les aventures de Sylvio le grillon, personnage animalier original qui renouvelle le genre. Bien que connaissant le succès avec cette série, Philippe Luguy souhaite aller plus loin dans le domaine adulte sans pour autant abandonner ses jeunes lecteurs.**

Pourquoi avoir choisi la bande dessinée comme moyen d'expression ?

Tout simplement parce qu'ayant envie de raconter des histoires, la bande dessinée me paraissait un moyen plus accessible pour les autres. C'était surtout aussi le désir de dessiner mes histoires.

Quand as-tu commencé à dessiner ?

Vers l'âge de quinze-seize ans. J'ai publié ma première bande dans la revue de Claude Moliterni, **Phénix,** et ensuite j'ai cherché d'autres revues suceptibles de publier mes dessins. C'est au retour du service militaire que j'ai vraiment commencé à faire la tournée des éditeurs d'autant plus que j'avais décidé de travailler pour les jeunes. C'est une bande dessinée qui demande une certaine technique difficile à acquérir.

Dans quels journaux as-tu publié tes premières bandes ?

J'ai peu travaillé pour **Formule 1** avec les « contes du père François », j'ai fait des jeux, des illustrations, des gags pour les éditions **Aventures et Voyages** et pour la **Société Française de Presse Illustrée.** J'ai aussi collaboré à **Noir et Blanc** avant sa disparition et également pour **Ami-Copp, Le journal des Pieds Nickelés, le journal de Bibi Fricotin...** Toute la presse pourtant importante, mais qui ne tenait pas le haut du pavé, puisqu'il y avait **Pilote, Pif...**

Alors que la nouvelle BD bat son plein tu te tournes vers la bande dessinée pour enfants, pourquoi ce choix ?

Tout simplement parce que je me suis senti plus attiré par la bande dessinée pour enfants. Lorsque j'ai voulu faire de la bande dessinée Gotlib faisait encore Gailuron dans **Vaillant** et finalement ce n'est qu'après que s'est déclenchée cette vague de BD pour adultes. Je me suis obstiné dans cette direction de la bande dessinée pour enfants, ou plutôt dite pour enfants, parce qu'en fin de compte les adultes peuvent aussi y trouver un plaisir différent de ce qu'ils vont lire dans les publications spécialisées. A mes débuts je me sentais beaucoup plus attiré par ce style. Je pense que mon intérêt pour la bande pour enfant vient aussi de la grande passion que j'avais pour le dessin animé. Ma grande ambition en abordant ce métier était – et je ne suis pas le seul – d'être un peu le Walt Disney européen. Ensuite, on se rend compte que c'est quelque chose de pratiquement impossible à réaliser. A la base c'est la passion du dessin animé, du conte, de la rêverie, de la poésie, qui m'a amené vers ce style de bandes dessinées.

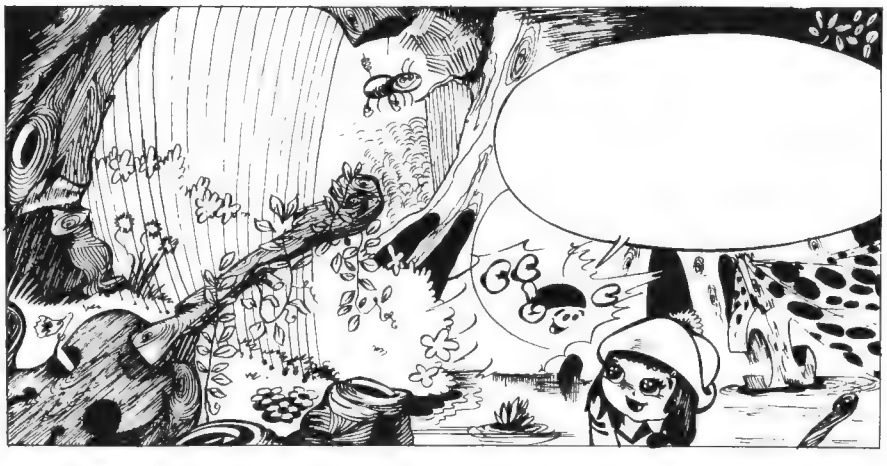
Alors que tes collègues se dirigent vers une bande dessinée de « style belge » toi au contraire tu choisis une bande dessinée poétique assez différente de ce que l'on offre généralement aux enfants. Pourquoi ne pas avoir fait la même chose ?

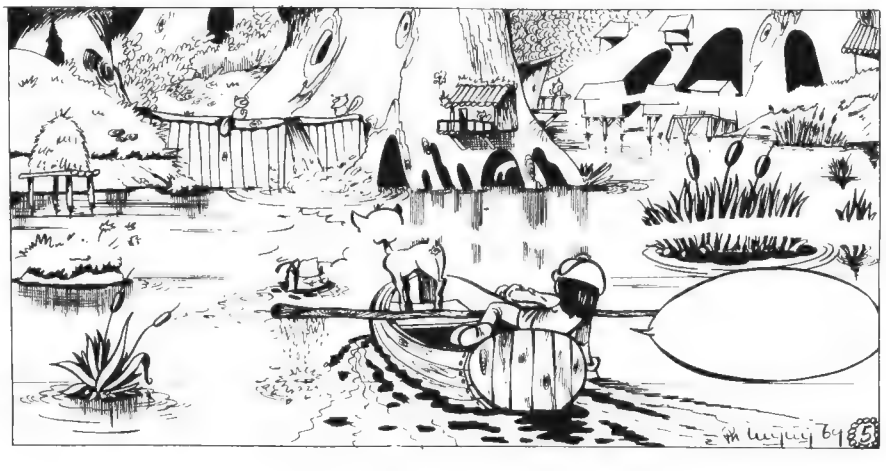
Simplement parce que c'est ce que j'aime faire. Si un jour je fais de la bande dessinée pour les adultes j'y introduirai toujours ce côté fantastique, féérique, poétique. Il y aura toujours une dimension suplémentaire avec du merveilleux parce que c'est là que je me sens le plus adroit et où je prends le plus de plaisir à dessiner.

Photo Lafay

MAM'ZELLE COCCINELLE MAM'ZELLE COCCINELLE ME VOICI !!!
OU EST-ELLE ?.... NOUS AVIONS POURTANT RENDEZ-VOUS ICI !!!! SI ELLE N'EST PAS LÀ ELLE A DU ME LAISSER UN MESSAGE ...
RIEN !... JE COMMENCE A REDOUTER QUELQUE CHOSE DE GRAVE....
OUI ! J'EN SUIS SÛR MAINTENANT, C'EST UN COUP DE Mr LUCANE...
IL VOULAIT ÉPOUSER COCCI- -NELLE... IL A REUSSI A L'ENLE- -VER... MAIS JE LA SAUVERAI...
A CONDITION DE RETROUVER SA TRACE ...
SALUT COQUELICOT !!! AS-TU PERDU QUELQUE CHOSE ?
OUI CIGALE !... J'AI PERDU COCCINELLE, MAIS C'EST Mr LUCANE QUE JE RECHERCHE
MONSIEUR LUCANE ! JE L'AI RENCONTRÉ IL YA PLUSIEURS MINUTES PAR LÀ .....
MERCI...
UN INSTANT COQUELICOT !
TU NE POURRAS LE REJOINDRE.. IL A TROP D'AVANCE SUR TOI !!!
TROP D'AVANCE ?
JE N'AI PAS DE BOTTES DE SEPT LIEUES.... MAIS JE PEUX TROUVER DE QUOI LES REMPLACER...

« Coquelicot », (Journal de Bibi Fricotin)





Projet pour « Cyril »

Ton premier héros d'importance est Sylvio le grillon pour Pif. Pourquoi Pif et pourquoi le monde des insectes ?

A l'époque j'ai pensé qu'il était beaucoup plus simple d'aller chercher du travail dans un journal qui était à Paris d'où **Pif** puisque **Tintin** et **Spirou** ont leurs rédactions en Belgique. **Pilote** ayant déjà viré vers les adultes il n'y avait donc que **Pif** pour placer mon personnage. Pourquoi les insectes ? Par hasard, parce que j'avais envie d'animer des personnages qui soient un peu des lutins évoluant dans le monde du petit comme chez Peyo ou Macherot. A force de déductions et de recherches, je suis tout naturellement arrivé aux insectes. Sylvio n'a d'ailleurs pas été mon premier insecte, il y a eut d'abord « Coquelicot » que j'ai utilisé dans le **journal de Bibi Fricotin.**

Comment as-tu crée Sylvio ?

Je l'ai crée en tant qu'insecte et ensuite je me suis adressé à un scénariste. C'est souvent la démarche que je fais. Je crée un personnage et ensuite je contacte un scénariste avec lequel j'essaie de réaliser un maximum de choses. Pour Sylvio j'ai travaillé pendant cinq ans avec Gilbert Lions et maintenant je travaille sur ce personnage avec Cothias.
La difficulté avec ce genre de processus est que l'on impose plus ou moins quelque chose au scénariste. Il faut qu'il fasse une démarche inverse de ce qui se fait trationnellement. C'est assez difficile pour Cothias qui doit reprendre derrière Lions qui avait plus ou moins instauré un style mais ça le passionne.

Lorsque tu réalises tes histoires d'insectes, est-ce que tu pars d'une base réelle ?

Il y a d'abord la question du décors que je cherche à renouveler le plus possible. Pour découvrir de nouvelles fleurs je cherche des idées dans les catalogues de fleuristes ou dans des bouquins sur la flore, les champignons... Avec Cothias nous voulons faire ressortir les particularités des insectes ce qui a été peu fait jusqu'à présent avec Sylvio. Il y a mille choses à trouver autour de la mante religieuse, de l'araignée pour prendre les plus communs, mais il y a une quantité d'insectes passionnants. Par exemple, les termites ne peuvent être que des bâtisseurs c'est à dire que dans la société à la Sylvio nous allons les retrouver avec des casques, des truelles et des pelles, occupés à construire des building.

Comment en partant de l'insecte réel arrives-tu au personnage de tes histoires ?

C'est la technique de la déduction. J'essaie de voir chez l'insecte ce qui est le plus typique. Par exemple, chez un moustique il y a le côté recroquevillé de l'animal, fluet avec des pattes assez longues et son aiguillon trés proéminent. Chez mon personnage ça deviendra un nez très pointu. Chez un animal quelqu'il soit il y a toujours quelque chose de bien défini qui fait qu'il est bien reconnaissable même s'il n'a pas un physique réel. Sylvio n'est pas un grillon physiquement mais on y retrouve la collerette autour du cou, les deux parties du corps et les ailes. Les ailes des grillons ne sont pas comme celles de Sylvio, mais il faut bien un peu de fantaisie. Cloé qui est une abeille a une tête à tendance noire, la première partie du buste et une toute petite taille – on dit d'ailleurs l'abeille à la tête de guêpe – et sa petite mini-jupe remplace l'abdomen avec les trois rayures.

On parle souvent de problèmes entre dessinateurs et les éditions Vaillant. Quelle est ta position ?

Les éditions Vaillant n'ont pas de politique d'auteur, ce qui fait que dans mon cas par exemple, j'ai une série qui marche suffisament pour qu'elle dure dans le journal, qui me prend pas mal de temps à réaliser à raison de six ou huit planches par mois, mais qui n'a pas de suite sous forme d'albums. C'est déjà un point important qui fait qu'ils ont perdu un certain nombre de leurs auteurs parce qu'il n'y avait pas de prolongation après le journal. Je pense qu'à ce niveau là la politique de la maison ne changera pas. Les autres problèmes appartiennent un peu à toutes les maisons d'édition.

Comment se situe Sylvio par rapport aux autres héros comiques du journal ?

Je trouve que comme Poirier par exemple il est différent des héros classiques du journal. Je trouve que c'est bien de ne pas avoir systématiquement du Arnal à toutes les pages. Par rapport à **Pif,** Sylvio doit plaire aux plus petits mais d'après les enquêtes il intéresse aussi les lecteurs plus adultes.

Tu as également tenté la réalisation directe d'albums aux éditions Garnier. Comment s'est déroulée cette collaboration ?

Il s'agissait de Cyril qui était un petit personnage qui vivait dans un monde assez étrange où les choses n'étaient pas tout à fait définies. J'ai réalisé deux albums des aventures de ce personnage chez Garnier dont un a été édité et dont l'autre est resté dans les tiroirs de l'éditeur. C'est une expérience assez triste à savoir qu'on est assez déçu de voir un éditeur ne rien faire pour faire connaître sa série alors que l'on y a mis beaucoup de soi-même. C'est aussi dommage parce qu'il y avait un éditeur qui faisait quelque chose et que l'on pouvait penser qu'il continuerait. Ca aurait pu être un nouveau débouché pour les auteurs déja publiés mais pour d'autres aussi. C'est décevant et éprouvant moralement. Il est toujours dommage de voir disparaître un journal ou une série d'albums. Il est bien connu qu'un album sans prépublication de surcroît ne marche jamais au premier titre, d'où le manque de persévérance de la part de l'éditeur. S'ils avaient continué, Cyril en serait à son cinquième album et il commencerait à exister en tant que personnage de bande dessinée.

Depuis quelques temps tu participes à une forme assez nouvelle de bande dessinée en France, c'est à dire l'adaptation en bande dessinée d'un film d'animation japonais avec quatre autres dessinateurs français, à savoir Albator. Comment arrive-t-on à réaliser une bande dessinée à cinq personnes ?

C'est simple et difficile à raconter. C'est tout simple parce qu'il y a un scénario sur lequel travaillent deux ou trois dessinateurs pour le crayonnage. Ma part de travail consiste quelque fois à dessiner, quelque fois à encrer. C'est très variable, c'est comme ça se présente en fin de compte.

Comment peut-on partir du film d'animation pour en arriver à la bande dessinée ?

Il suffit d'assister à une projection, de prendre des photos pendant la séance ce qui permet d'avoir une idée d'ensemble. Ensuite, grâce à la documentation fournie par les distributeurs, aux crayonnés des personnages, on arrive à réaliser sa BD sans trop de problèmes. Il y aura des albums tirés du dessin animé qui reprendront les histoires des films de la télévision. D'autre part, il y aura des épisodes inédits plus courts qui paraîtront dans la revue.

Cette équipe est plus particulièrement constituée de dessinateurs réalistes classiques formés par les grands de l'après-guerre. Comment Luguy dessinateur comique parvient-il à travail-

« Cyril » (1er album)

SI JE FAISAIS UNE PETITE PARTIE DE BILBOQUET !!
HOP
BAOUM
ZUUT ! J'EN AI MAAARE ! RAS LE BOL DE CE BIDULE....
J'ENVOIE TOUT BALADER !
GNOU JE VAIS M'ÉNERVER...
HÉLÀ
AE
AH ! TOUT DE MÊME !! ÇA FAIT PLAISIR....
TU AS ENTENDU ?
OUI... ET ÇA ME FAIT PLAISIR DE VOIR QUE DANS CETTE HISTOIRE JE NE SUIS PAS LE SEUL À PRENDRE DES COUPS SUR LA TÊTE
POP
ALLONS VOIR... PEUT-ÊTRE EST-CE SÉDRIQUE QUI A CRIÉ !!!
C'EST VRAI ! QUOI ! JE NE SUIS PAS MÉCHANT, MAIS PAS TOUJOURS LES MÊMES, QUOI... HEIN ?! DITES !!! ENFIN !!!!!

« Cyril », planche inédite (2e album)

ler avec ce groupe ?

La série est en effet a tendance réaliste, par contre le traité, l'encrage sont dans le style dessin animé. Comme mon style est assez proche du dessin animé, ce travail ne me pose pas ou peu de problèmes.

Que t'apporte ce travail ?

Pratiquement rien sur le plan dessin, c'est pour cela que je tiens à conserver mon identité. Il serait d'ailleurs hors de question que je ne fasse que ça. Le plaisir que j'y trouve est surtout de me trouver avec une équipe sympathique qui permet de rompre avec la monotonie du dessinateur qui travail seul devant sa planche à dessin. Néanmoins, je trouve que c'est une expérience très intéressante, et je souhaite vraiment qu'elle se poursuive et qu'elle trouve son prolongement dans d'autres personnages qu'Albator. Il n'y a pas que les personnages de dessins animés, il y a aussi la BD de création, et dans ce sens pourquoi ne pas faire une série à cinq...

As-tu déjà été tenté par la bande dessinée adulte ?

Disons avant tout que ça ne manque pas, par contre je ne dis pas que je ne ferais pas quelque chose une jour par expérience et par plaisir. J'aime bien faire travailler mon imagination et la bande dessinée adulte me permettrait de renouveler un peu mon travail. Dans ce sens c'est une expérience que je tenterai avec plaisir.

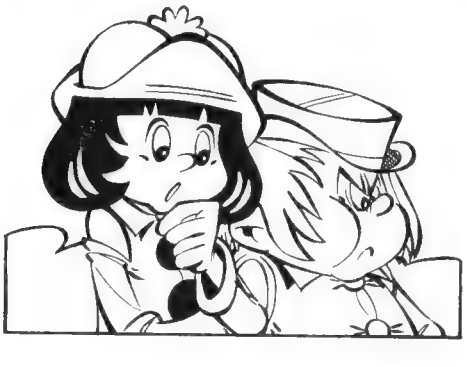
Es-tu un lecteur de bandes dessinées ?

Non, très peu. Peut-être parce que lorsque je lis une bande dessinée je suis tenté de faire ce que je viens de lire sur le moment. J'ai beaucoup lu de bandes dessinées, j'en lis beaucoup moins maintenant que je suis dans le métier.

Tu as des projets de séries nouvelles ?

Oui comme tout dessinateur, mais je préfère ne pas en parler avant qu'ils se concrétisent.

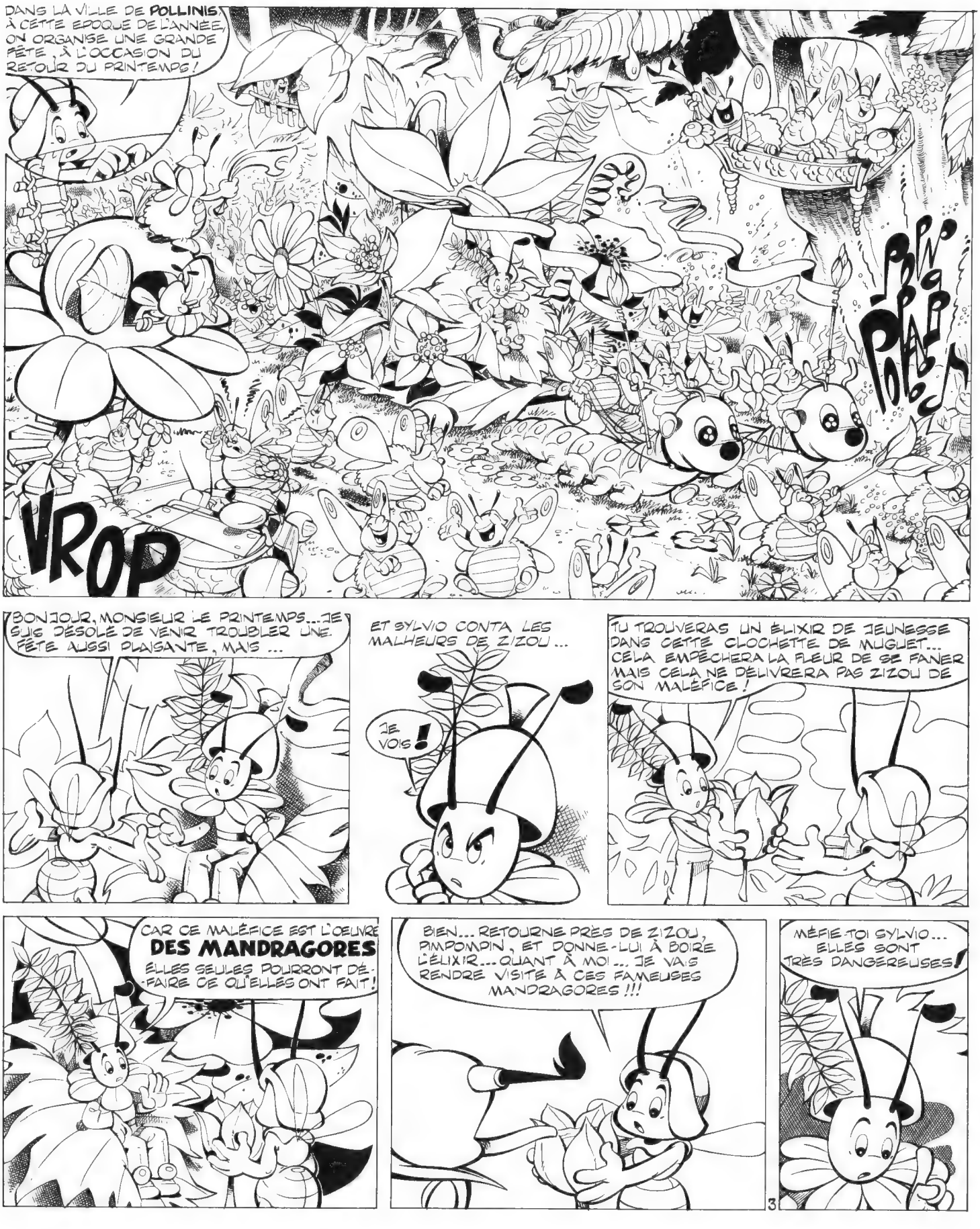
Entretien réalisé
par Henri Filippini en Octobre 1979



SCRONCH
SCRONCH
SCRONCH
SCRONCH
MAIS !!!!! QUE SE PASSE-T-IL ?
?
MIAM
PAF
ARRÊTE.... TU VAS DÉTRUIRE TOUS LES FRAISIERS.....
NOUS AUTRES, TERMITES, NOUS NOURRISSONS DE BOIS, (PARTICULIÈREMENT DE BOIS DE FRAISIER?)...
...ALORS LAISSE MOI TRANQUILLE SINON, TU VAS VOIR DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE..

« Sylvio » (Pif Gadget)

« Cyril » (1er album)

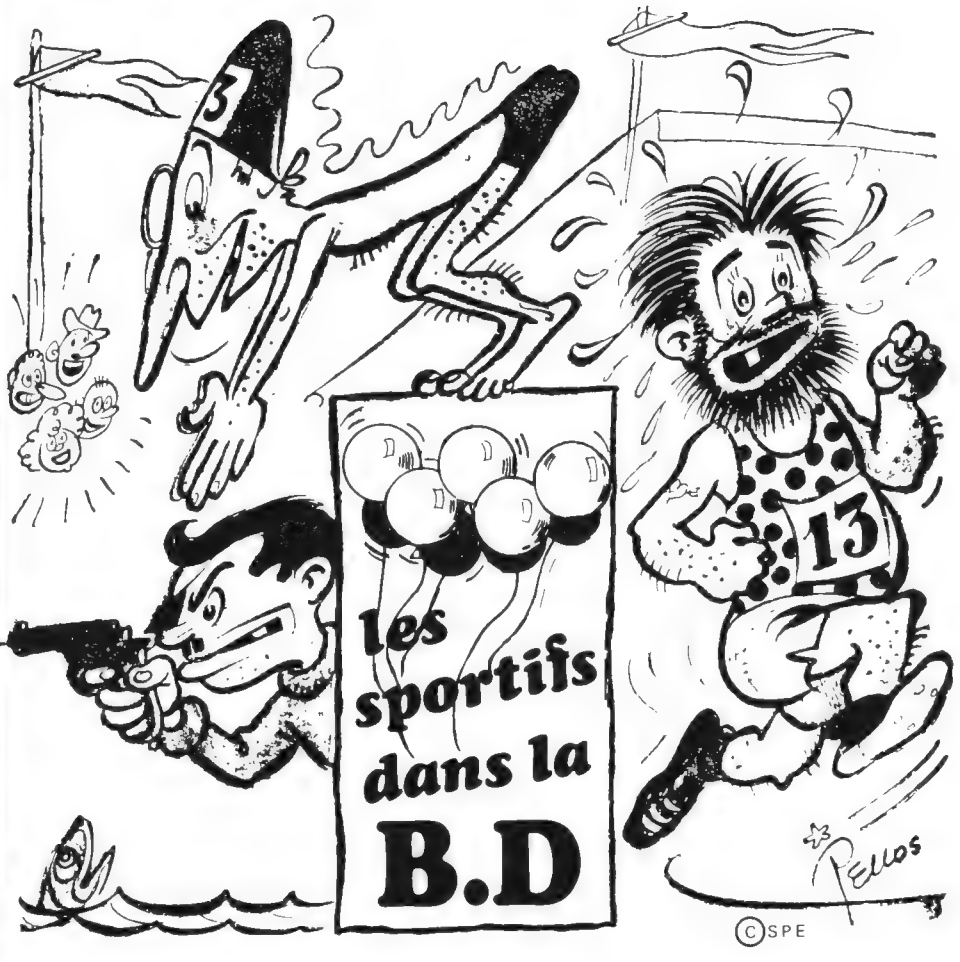

DANS LA VILLE DE POLLINIS, À CETTE ÉPOQUE DE L'ANNÉE, ON ORGANISE UNE GRANDE FÊTE, À L'OCCASION DU RETOUR DU PRINTEMPS !
VROP
BONJOUR, MONSIEUR LE PRINTEMPS... JE SUIS DÉSOLÉ DE VENIR TROUBLER UNE FÊTE AUSSI PLAISANTE, MAIS ...
ET SYLVIO CONTA LES MALHEURS DE ZIZOU ...
JE VOIS !
TU TROUVERAS UN ÉLIXIR DE JEUNESSE DANS CETTE CLOCHETTE DE MUGUET... CELA EMPÊCHERA LA FLEUR DE SE FANER MAIS CELA NE DÉLIVRERA PAS ZIZOU DE SON MALÉFICE !
CAR CE MALÉFICE EST L'ŒUVRE DES MANDRAGORES
ELLES SEULES POURRONT DÉFAIRE CE QU'ELLES ONT FAIT !
BIEN... RETOURNE PRÈS DE ZIZOU, PIMPOMPIN, ET DONNE-LUI À BOIRE L'ÉLIXIR... QUANT À MOI... JE VAIS RENDRE VISITE À CES FAMEUSES MANDRAGORES !!!
MÉFIE-TOI SYLVIO... ELLES SONT TRÈS DANGEREUSES !
3

« Sylvio » (Pif Gadget)

ANGOULEME

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

25,26,27 JANVIER 1980



les cahiers de la bande dessinée : une mine de documents inédits sur les grands de la b.d. commandez-les avant qu'ils ne soient épuisés

abonnements

Bon à retourner aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt-Chanaron, 38000 GRENOBLE
C.C.P. 589.71 G GRENOBLE

Je désire m'abonner aux
« CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE »
pour 1 an/6 numéros à 12 F

☐ **FRANCE : 60 F**
☐ **ETRANGER : 72 F**

Nom .....

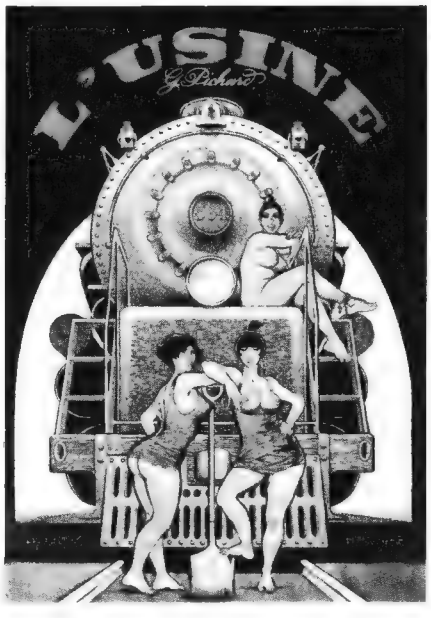
Adresse .....

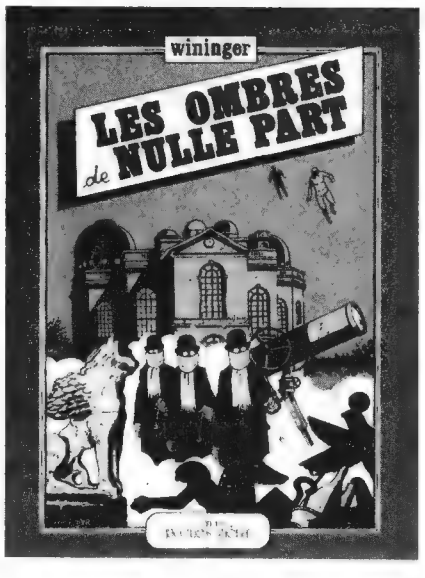
.....

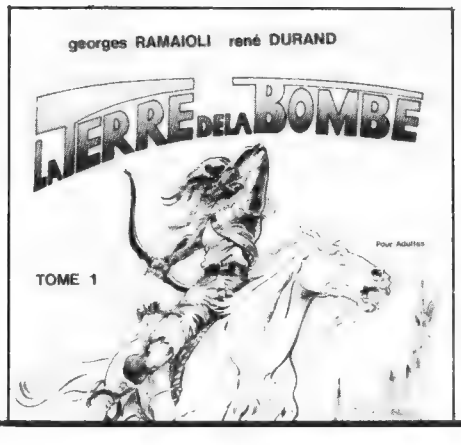
.....

albums nouveaux

éditions jacques glénat







extrait du catalogue 1980

demandez - le vite, aux éditions glénat 6, rue lt chanaron 38000 grenoble

et demandez ces albums à votre libraire

Dans le courrier de SCHTROUMPF fanzine

Une erreur s'est glissée dans le livre « Souvenirs de Marijac », Marijac s'étant approprié par erreur les scénarios de « Lariflette ». M. Laborne nous demande de publier la lettre qu'il a reçue de M. Marijac afin de rectifier cette erreur.

Paris,
le 11 novembre 1979

Mon cher LABORNE,

Il est de notoriété publique que LARIFLETTE est (textes et dessins) de LABORNE. Les gens du métier ont dû rectifier d'eux-mêmes.

C'est en citant « l'ensemble » de mon ancienne équipe de collaborateurs que ton nom a été mêlé, ainsi que celui d'ERIK, qui comme toi me fournissait « textes et dessins ».

LARIFLETTE a paru bien des années avant « COQ HARDI » et que je te connaisse, tu as d'ailleurs un humour très personnel qui ne ressemble en rien à mes scénarios à suivre.

Je te confirme donc que LARIFLETTE, textes et légendes, est bien uniquement de LABORNE.

Bien amicalement à toi,

MARIJAC

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat s.a.r.l au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble Tél. (76) 87 37 58

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel
Les articles documents et traductions sont . Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

LES ALBUMS DU MOIS

L'HERITAGE DE MORTEPIERRE

par Berck
Editions Dupuis.

Depuis que Thierry Martens a pris la direction du département albums aux éditions Dupuis, nous assistons à la création de nouvelles collections, et c'est tant mieux. Les aventures de Lou par Beck font parties des heureuses surprises de cette fin d'année. C'est une série qui s'adresse aux plus jeunes, et qui met aux prises un gamin – héritier colossal – et sa tante entièrement déshéritée. La situation est explosive et donne lieu à bon nombre de gags. Nous sommes loin des « Gorilles » du même auteur, mais entre deux aventures de Sammy, il est agréable de retrouver au travers de « L'Héritage de Mortepierre » le graphisme de Berck.

Jean Léturgie

LA CORRIDA DES HIPPOPOTAMES

par Dupa
Editions Dargaud.

C'est la seconde grande aventure du toutou blanc de Dupa, et il semble aussi, sinon plus, à l'aise dans les récits de longue haleine que dans les gags en une, deux ou trois planches. La corrida des Hippopotames casqués est trépidante à souhait, bondissante à la manière d'Achille Talon. Dupa porte encore les traces de son apprentissage, et tant du point de vue graphisme que du point de vue du récit, l'influence de Greg est visible. Tant mieux, car l'école est bonne, mais il serait temps qu'il se démarque un peu. Cette aventure de Cubitus est l'une des meilleures parues à ce jour, et je ne saurai que vous la conseiller.

Jean Léturgie

LE LOUP SOLITAIRE

Par Jijé

Reprise sous ce titre de deux épisodes des aventures de Jerry Spring publiées il y a quelques années sous le titre : Mon ami Red. Initiative heureuse des Editions Dupuis qui va permettre au grand public de découvrir ce qui était jusqu'à présent le privilège des collectionneurs. Ces deux histoires (Le Loup Solitaire, et Mon Ami Red) font partie des dernières aventure de Jerry Spring et le trait de Jijé y est splendide. Espérons que cette réédition aura le succès suffisant pour permettre la reprise d'autres épisodes de ce western qui a largement contribué à la renommée de **Spirou.**

Jean Léturgie

KOOLAU LE LEPREUX

Par Carlo Gimenez
d'après Jack London

Koolau le lépreux est un homme libre qui veut lutter contre les blancs qui oppriment les siens. Paisibles habitants d'îles du Pacifique, ils souffrent de la lèpre apportée par les colons blancs qui maintenant veulent les chasser de leurs terres. Koolau le lépreux ne veut pas céder un pouce de terrain aux blancs qu'il combattra jusqu'à la mort. Le dessinateur espagnol Carlos Gimenez a fort bien adapté le texte de Jack London en y ajoutant la dimension supplémentaire de l'image. Graphisme et scénario collent parfaitement à ce récit qui est à la fois un grand cri de désespoir et un appel à la liberté des peuples opprimés.

Editions du Fromage – 52 pages noir et blanc.

Henri Filippini

COQUIN, le gentil cocker

Par Calvo et Marijac

Coquin le petit chien aux yeux d'une tristesse à vous soulever le cœur est de retour dans une histoire mouvementée qui lui permet de nous conter ses mémoires. Et croyez-moi la vie n'est pas toujours rose pour un jeune chiot qui veut défendre ses amis de la forêt contre Taupin le braconnier. Histoire charmante aux textes copieux d'un Marijac particulièrement en verve imagée avec infiniment de tendresse par Calvo ce maître de la bande dessinée animalière. Chaque dessin est un véritable petit tableau qui nous restitue le monde campagnard de l'avant-guerre avec plus de vérité que la meilleure encyclopédie. Une réalisation parfaite à ne pas manquer d'autant plus que le prix est modeste.

Editions Futuropolis – 48 pages noir et blanc.

Henri Filippini

FARIBOLES SIDERALES

Par Alias

Alias, alias Tartempion, alias Claude Lacroix dessinateur de Yann le migrateur publie ce premier album sous l'étiquette des Humanoïdes Associés. Ce volume présente sept récits variant entre deux et quinze planches parus dans **Métal Hurlant.** Alias nous invite à partir pour notre futur, un futur mécanique ou parfois l'humour parvient à se faufiler. L'histoire « Tambourine Sounds » témoigne tout particulièrement de cet humour à la fois grinçant et tendre qui domine dans cet ouvrage. Le héros veut à tout prix franchir la barrière interdite qui doit le conduire dans un monde inconnu de ses frères. Evasion, fuite en avant, d'un homme qui cherche à quitter ce monde de fer et d'acier qu'Alias nous livre avec une crudité volontaire. Après avoir lu ces courtes histoires vous serez peut-être comme moi effrayé par cet avenir si proche que nous promettent Alias et ses personnages fascinants. Un beau libre qui marque avec éclat le départ de la nouvelle collection Métal Hurlant, hélas chère pour des albums en noir et blanc.

Les Humanoïdes Associés – Cartonné, 68 pages noir et blanc.

Henri Filippini

GUIDE HORUS DE LA BANDE DESSINEE

(Editions Horus)

CATALOGUE ENCYCLOPEDIQUE DES BANDES DESSINEES

(Editions de l'amateur)

Voici donc les nouvelles éditions des guides apparus sur le marché l'année dernière. Le premier présente quelque 57.000 cotations sur près de 600 pages, le second présente surtout une étude remarquable sur les albums et les journaux de bandes dessinées. Deux ouvrages complémentaires par le contenu et les documents présentés. N'étant pas un fou des côtes et du marché des bandes dessinées anciennes mais par contre très curieux de l'histoire de la bande dessinée je dois avouer ma préférence pour l'ouvrage de Michel Bera et de son équipe. Le volume des éditions Horus, malgré quelques erreurs, est lui aussi passionnant et devrait intéresser tous les collectionneurs qui recherchent de vieux albums ou d'anciens illustrés.

Henri Filippini

TARDI

Par Jacques Tardi

Sous le titre de Tardi voici un bien bel album qui reprend les récits complet publiés par ce dessinateur dans **Pilote** et **Charlie mensuel.** Nous y retrouvons les premières bandes dessinées du père d'Adèle Blanc-sec qui savait déjà diablement bien manier le pinceau. De « un cheval en hiver » sa première histoire publiée par **Pilote** en 1970 à

l'étonnant « Bascule à Charlot » nous assistons au long travail de recherche d'un créateur considéré aujourd'hui comme un des maîtres de la bande dessinée. Chaque épisode est présenté sur une page par un Jacque Tardi curieux qui nous explique ses combats, ses joies et ses peines dans ce monde étrange de la BD. Tout celà est joliment présenté dans un volume fort bien réalisé par Peperland une nouvelle maison d'édition Belge qui ne se contente pas de piller le fond des éditions du Lombard ou des éditions Dupuis. Amateurs de bonnes BD rendez service à ce jeune éditeur en achetant cet album qui vous fera passer un moment bien agréable.

Editions Bedescope – 100 pages noir et blanc.

Henri Filippini

CANARDO

par Benoît Sokal
Editions Pepperland

Ce sont de bien étranges histoires d'animaux que nous conte là Benoît Sokal. Au début de l'album, humains et animaux se côtoient, puis, Sokal crée un univers à part, peuplé uniquement d'animaux. Le célèbre inspecteur Canardo tombe amoureux de la belle aventurière Clara, et fini par passer du mauvais côté de la barrière. Clara meurt et quelques années plus tard coincé entre sa déchéance physique et les bigoudis de sa femme, Canardo s'éloigne seul et se tire une balle dans la tête : on achève bien les héros...

Sokal publie dans (**A Suivre**), et les aventures de son canard s'adressent avant tout aux adultes. Il y a de l'humour dans Canardo, mais aussi beaucoup de tendresse et de nostalgie. Comment ne pas être ému par la mort de Clara, et ne pas sourire en même temps lorsque Canardo pour cacher son embarras en entendant le coup de feu fatal s'exclame : « Merde, j'ai oublié mes cigarettes !».

Tout comme Régis Franc, Sokal emploie les animaux et la lenteur du récit, dans ses histoires. Seul différence : il use d'une technique BD tout à fait traditionnelle dans les images, comme quoi la Bande Dessinée sait encore se renouveler, et avec quel bonheur !

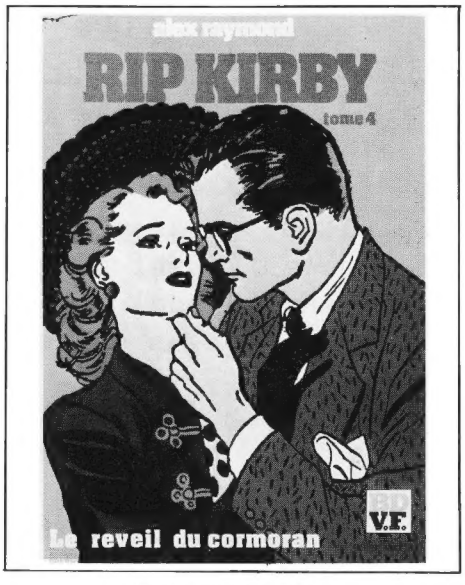
Jean Léturgie

LA MENACE DE LA GRIFFE

par Victor Mora-Cardona
Editions Fleurus.

Dans la lignée de Goldorak et de la SF pour enfants, voici une nouvelle série entièrement espagnole. La trame de l'histoire est banale : un être maléfique – la Griffe – cherche à s'emparer de Gigantik, planète artificielle qui gravite autour de la terre. Bruno Castorp et son amie Miréa se doivent de contrer d'aussi vilains projets. Si le trait du dessinateur est prometteur, il n'en reste pas moins que l'histoire est bétifiante et rappelle étrangement certain film de SF, surtout lorsque la note d'humour est apportée par deux Robots qui se querellent. (Si ! si !, je suis sûr que vous avez vu ce film !). Bref, on peut attendre mieux de la science-fiction, surtout lorsqu'elle est racontée par Victor Mora, scénariste d'expérience qui a déjà fait ses preuves dans ce domaine avec Dany Futuro. Faux pas ou désir de s'adapter aux goûts du jour ? Il serait dommage de voir la télévision dénaturer la bande dessinée.

Jean Léturgie



RIP KIRBY (tome 4).

Editions Jacques Glénat

En suivant l'ordre chronologique de la production raymondienne, deux aventures dans ce quatrième album : **Le réveil du Cormoran** (du 14/06/48 au 08/01/49) et **Amère vérité** (du 10/01/49 au 21/05). En fait une tierce aventure, prise en sandwich entre les deux majeures, nous révèle pourquoi pendant longtemps Rip et Raymond ont eu « at home » un invité de poids en la personne du brave **Major**, le saint-bernard contrebandier malgré lui.

Revenons aux deux principales aventures :

- la première, quelque peu alambiquée, nous entraîne à Londres et à la suite d'une mystérieuse disparition, celle d'Elisabeth Bannister, fille d'un célèbre magnat, devenue mannequin professionnel et toujours prête à n'importe quel pari. Celui de traverser en plein minuit la Tamise à la nage, par exemple ! Heureusement qu'Edmond a conservé des amis dans la basse (society) pour nous tirer de ce mauvais bain...
- la seconde nous montre un Alex Raymond rival du vieux Corneille : non, non, rassurez-vous, les dialogues ne sont pas en alexandrins, c'est la situation qui l'est, cornélienne : voilà-t-il pas, en effet, qu'un riche et séduisant fils de bonne famille couvre de ses attentions, devinez qui ? Mais oui, la toute charmante Muguette, et que la mère et le frère du dit play-boy demandent à Rip d'intervenir pour mettre fin à la romance. Alors que faire ? Le bonheur de Muguette avant tout !...

On lit ces enquêtes du détective de charme avec beaucoup d'intérêt, même s'il y a beaucoup à lire précisément : c'est le fameux problème du texte, toujours plus copieux à la traduction, ce qui a nécessité un « gonflement » des bulles, parfois un peu trop lobées et un lettrage quelquefois un peu serré (avec en plus, vers le début, l'intervention d'un lettriste facétieux tranchant les mots au petit bonheur : « Mes av/entures pe/uvent attendre... Qu/and irons-nous vo/ir les quartiers ch/auds ? »).

Et puis on a pensé que les admirateurs de Kirby aimeraient mettre à l'épreuve leur sagacité, alors on a programmé quelques erreurs de mise en page ! Inversion des pages 60 et 61 et inversion de deux strips (page 28, les deux premières : les détectives amateurs auront corrigé d'eux-mêmes !

Antoine Roux

IL MEDICO A FUMETTI

Editiemme srl, via Lanino 5, 20144 Milano, 12000 lires.

Nos amis italiens ne sont jamais à court d'imagination ; on ne compte pas le nombre d'ouvrages consacrés à la bande dessinée thématique, les uns hors commerce (par exemple le splendide album sur la bédé et la bagnole amoureusement composé par Claudio Bertieri et distribué à d'heureux clients par la Fiat), les autres bel et bien mis en vente, tant on est sûr qu'un public existe, qui pour l'amour de la bédé, est prêt à quelques sacrifices. Témoin ce dernier ouvrage, luxueusement présenté, de 192 pages (format 21,5 × 30).

Après une courte introduction de Luigi Bona, une préface du « Professore » Ulrico Graduali jette un coup d'œil d'ensemble sur les grandes séries où, à un moment ou à un autre, un docteur finit toujours par tenir le beau rôle, sans oublier pour autant les parodies et séries humoristiques où la profession est sur la sellette. Ensuite, c'est un bon choix de bandes d'origines diverses, ouvrant au maximum l'éventail, avec dix récits complets :

- ouvre le ban un groupe de personnages « classiques » dans leur genre : les américains **Docteur Kildare** et **Rex Morgan M.D.** d'une part et, d'autre part, les médecins volants australiens de **Air Hawk** ;
- viennent ensuite les biographies dessinées de trois authentiques chevaliers d'Hippocrate (**Le courage d'Edouard Jenner** par Milani et Battaglia, **Alexander Fleming et l'étrange affaire des moisissures** par Milani et Breccia, et **la vie de Pasteur** par Arturo del Castillo) ;
- leur succèdent deux histoires très différentes, de bord opposé même, puisqu'il s'agit d'un épisode de **Johnny Hazard** dans le Vietnam de 1961 et la vie de **Norman Béthune**, héros comme on sait de la résistance chinoise contre l'agression japonaise de 1938-39 ;
- et pour conclure deux épisodes, assez différents entre eux, du médecin-karatéka bien de chez nous, j'ai nommé le **Docteur Justice** de Ollivier-Marcello.

Une série de rapprochements pas tout-à-fait gratuits selon les auteurs de cette anthologie, « qui ne manqueront pas de susciter chez le lecteur des réflexions et considérations multiples et variées, au-delà même du plaisir procuré par quelques heures de plaisante lecture ».

De l'excellent boulot, du point de vue de la reproduction et de la présentation d'ensemble. Un seul reproche, ou plutôt un regret : pourquoi ne pas avoir terminé par une aventure de **Lance Mac Lane**, le docteur de l'espace lancé dans la ronde par Sydney Jordan * ?

(* **Voir Schtroumpfanzine** n° 27 – février 1979)

Antoine Roux

PETITES ANNONCES
SCHTROUMPF fanzine

A vendre : planches dominicales américaines originales en couleurs des années 1920-1979 Pim, Pam, Poum (Katzenjammer kids), Tarzan, Mickey Mouse, Terry et les Pirates, Popeye, Dick Tracy, Flash Gordon et beaucoup d'autres. Superman, Prince Valiant, Félix. Indiquez vos mancos.
Contactez : AL FELDEN Fairfield street, 8945 Philadelphia. PA. 19152. USA

Ceci est à la fois le dernier numéro de 1979, et le dernier numéro de SCHTROUMPFANZINE sous la forme actuelle que vous tenez dans les mains.

Quelques explications sont nécessaires : les réponses au questionnaire inséré dans le n° 21 de CIRCUS nous ont appris que la plupart des lecteurs de SCHTROUMPFANZINE achètent aussi chaque mois CIRCUS. Pourquoi leur faire dépenser le prix de deux mensuels, alors que SCHTROUMPFANZINE peut très bien être présent dans les pages de son grand frère CIRCUS ?

A partir du n° 23 de CIRCUS en janvier 1980, les quatre pages centrales présenteront l'essentiel des rubriques que vous trouviez dans SCHTROUMPFANZINE, qui conservera d'ailleurs son titre à l'intérieur même de CIRCUS. Deux mensuels en un seul, voilà la solution simple et économique pour tout le monde.

Si vous êtes abonnés à SCHTROUMPFANZINE, vous serez avisé personnellement du montant du crédit que les Editions Glénat tiennent à votre disposition.

Rendez-vous en janvier 1980 dans CIRCUS !

L'Editeur

pour ne rien oublier la reliure cartonnée

contenant les numéros 15 à 25 de

SCHTROUMPF fanzine

bon à retourner

aux éditions glénat 6, rue lt chanaron, 38000 grenoble

☐ je désire recevoir l'album relié (n° 15 à 25) de SCHTROUMPFANZINE 49F
☐ le catalogue gratuit

M_____

adresse_____

_____

réglement joint par:_____

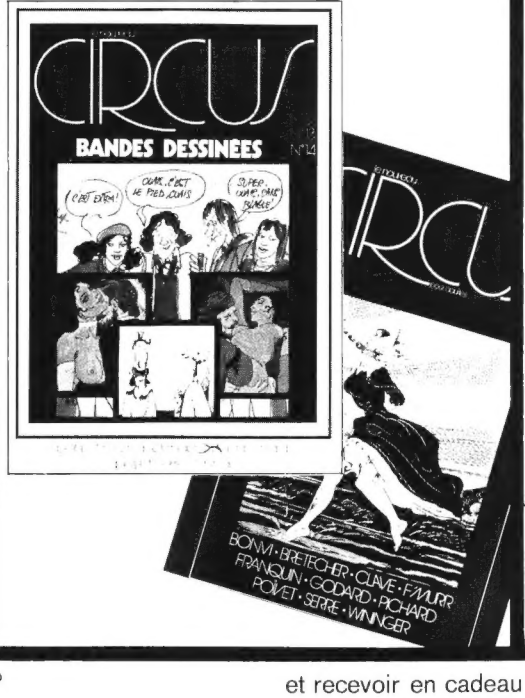
CIRCUS

MENSUEL/84 PAGES (36 EN COULEURS)

UN ABONNEMENT UN CADEAU au choix

1 T-SHIRT SERRE

1 RELIURE CIRCUS



1 EDITION LIMITEE

Christian Godard

LE NARCISSE D'ARGENT

La toute première histoire de Christian GODARD (années 50). Tirage limité à 1000 ex. numérotés.

Je désire m'abonner à **CIRCUS** à partir du n°
Réglement joint par chèque bancaire ○
chèque postal ○
mandat ○

1 an/11 nos : FRANCE 150 F / ETRANGER 165 F
(pour l'étranger, réglement par virement, mandat, ou sur une banque française)
à adresser aux

éditions Jacques Glénat
6, rue Lt Chanaron 38000 Grenoble
(ccp 589 71 G - Grenoble)

et recevoir en cadeau :

RELIURE CIRCUS (N° 9-10-11) ○
RELIURE CIRCUS (N° 12-13-14) ○
LE NARCISSE D'ARGENT ○
UN T-SHIRT dessin Claude Serre ○

Réf* : coloris blanc ○ ciel ○ orange ○ rouge ○
Taille petit ○ moyen ○ grand ○

M_____
Adresse_____
Ville_____ Code_____

* dans la limite de nos disponibilités.

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 4e trimestre 1979

nouveau

Henri Filippini, Jacques Glénat, Numa Sadoul, Yves Varende

HISTOIRE DE LA BANDE DESSINEE EN FRANCE ET EN BELGIQUE

des origines à nos jours

imprimerie Abadie 39170 dépôt légal 96.90.53